

PARCOURS ET CONSTRUCTION IDENTITAIRE DES ADOLESCENTS ÉVOLUANT DANS UNE BANDE

Frédérique Purnelle¹

Les adolescents qui adhèrent au phénomène de bande sont souvent méconnus et ne se réduisent généralement pas à l'image stéréotypée que l'on a bien souvent d'eux aujourd'hui. Psychologue à l'IPPJ de Braine le château (à régime fermé), Frédérique Purnelle est amenée à travailler avec des adolescents qui ont commis des faits qualifiés d'infractions, avec atteinte à l'intégrité de la personne. Parmi ces jeunes, certains participent à des délits commis en bande, bande qu'ils fréquentent assidûment ou non, bande qu'ils considèrent parfois comme une véritable famille.

Face aux mutations sociales, au flou des valeurs et alors que le passage vers l'âge adulte apparaît précaire, conflictuel, désorientant, la bande semble constituer une enveloppe et un support identitaire précieux pour ces jeunes en mal de repères et de contenants.

Mots-clés

- Adolescence
- Identité
- Bande
- Violence
- Rite de passage
- Interculturalité
- IPPJ

Une majorité des jeunes que j'ai pu rencontrer dans le cadre de ma profession ont vécu dans leur enfance ou dans leur adolescence des difficultés familiales, sociales, institutionnelles marquées par des injustices, des violences, des rejets. Ils sont régulièrement stigmatisés, que ce soit par la population en général, insécurisée par la presse et par les médias, ou parfois même par les professionnels qui ont tendance à ne percevoir que les aspects négatifs et dangereux que revêt la bande de jeunes. Le poids des stéréotypes et des jugements de valeur qui touchent notre perception des jeunes et de leur bande d'appartenance n'est pas à négliger, dans le sens où notre prise en charge peut en être insidieusement affectée. Certains adolescents que j'ai rencontrés se plaignent des interventions des professionnels qui se focalisent d'emblée sur leur adhésion à la bande, sans même s'interroger et s'intéresser à

leur individualité, à leur vécu personnel. Ce qui les conforte dans leur attitude défensive, voire revendicative à l'égard des adultes : leur discours, parfois vengeur, peut s'exacerber lorsqu'ils se sentent jugés et réduits à leur seule appartenance à la bande urbaine. En effet, le rôle des stéréotypes et des préjugés sur la prise en charge des adolescents peut nous empêcher d'avoir accès à la réalité de ces jeunes ou bien nous pousser à la réduire massivement: combien de fois ne nous sommes-nous pas dit que « tous les jeunes des bandes sont comme ça », alors que nous ne les connaissions pas réellement ? Combien de fois étions-nous sûrs de savoir ce qui était mal ou au contraire bon et juste pour eux ? Et si la bande de jeunes revêtait d'autres aspects que ceux généralement mis en exergue dans certaines idées préconçues telles que les comportements violents, menaçants et transgressifs ?

¹ Psychologue, IPPJ de Braine-le-Château
fredpurnelle@yahoo.fr

L'objectif de ma démarche a été d'écouter l'histoire de vie de certains de ces jeunes, tout en essayant de dépasser leurs comportements visibles, risqués, dangereux, violents et de tenter de comprendre le sens que peuvent revêtir certaines de leurs pratiques en bande. Certes, certains adolescents peuvent présenter des pathologies clairement perceptibles, tout comme des conduites délinquantes manifestes à ne pas négliger ni à banaliser. Si certains jeunes ont été, à un épisode de leur vie, victimes d'injustices réelles ou perçues, ils peuvent aussi devenir acteurs de transgressions gravissimes. Mais d'autres aspects sont, me semble-t-il, à prendre en considération pour tenter de saisir la réalité de ces adolescents. Des aspects tels que l'affiliation et la solidarité réciproque, le soutien des jeunes entre eux dans les épreuves de la vie et la souffrance, les conseils prodigués les uns aux autres, les liens quasi familiaux qui se développent entre eux, les projets de musique et les autres activités qu'ils partagent. Ce sont ces aspects que je vais résumer ici en me reposant en grande partie sur mon expérience professionnelle de psychologue depuis 6 ans à l'IPPJ.

Il faut toutefois rester prudent dans le travail d'interprétation des récits des jeunes (ici des jeunes originaires de l'Afrique subsaharienne). En effet, d'une part, il faut reconnaître l'hétérogénéité des parcours de vie des adolescents. D'autre part, pour ce qui est des récits des adolescents qui m'ont été confiés, ma fonction de psychologue en institution peut introduire un biais dans le recueil de leur discours. Je dois admettre qu'il n'a pas toujours été aisé de ne pas céder à certains raccourcis ou suppositions simplistes, ou de démêler le vrai du faux, entre autres, car les adolescents sont, par principe, défensifs par rapport à l'intervenant. Leur code d'honneur leur dictait la prudence, voire le silence par rapport

à tout ce qui touche à la bande. Cependant, une réelle relation de confiance a pu s'installer avec certains d'entre eux au cours de la prise en charge. Le dialogue a sans doute pu être facilité par la différence de sexe : avoir en effet comme interlocuteur une femme en face d'eux reste moins menaçant pour leur « capital guerrier »². Approcher les jeunes de façon personnalisée (et non collective) en l'absence de tous préjugés, se faire accepter par eux, les placer dans une relation égalitaire de véritables partenaires, seuls à se connaître et porteurs d'un savoir et d'un témoignage, telles sont quelques-unes des lignes conductrices qui gagnent à être appliquées dans la rencontre et le travail avec les jeunes.

Qui sont les jeunes des bandes ?

L'expression « bande de jeunes » apparaît incertaine, difficile à définir dans la mesure où le sujet reste large, souvent dramatisé ou mythifié. Il semble délicat de définir la bande de façon définitive, sans risquer de la délimiter de façon rigide.

Dans la plupart des travaux publiés, la bande est généralement caractérisée par les actes délictueux et de violence commis par les jeunes qui la composent. Or, la plupart des adolescents que j'ai rencontrés parlent spontanément de la bande comme d'un groupe d'amis de longue date (la plupart se sont rencontrés vers l'âge de 11-12 ans). Certains se connaissaient déjà dans leur pays d'origine, quelques uns ont même fait le voyage ensemble vers la Belgique. D'autres ont leurs parents qui se côtoient ; la majorité d'entre eux habitent un même quartier, sont inscrits dans la même école, voire parfois dans la même classe. Ils ne sont pas seulement amis depuis plusieurs années, ils partagent généralement aussi les mêmes conditions de vie, des histoires de vie semblables, le même type de difficultés -

Ce texte est la synthèse d'un article plus long rédigé dans le cadre de la formation « Santé mentale en contexte social : multiculturalité et précarité » organisée conjointement par l'unité d'Anthropologie de l'Université Catholique de Louvain, le service de santé mentale « Le Méridien » et l'« Association des Services de Psychiatrie et de Santé Mentale » (APSY).

Cet article comprenant les récits des jeunes fidèlement retranscrits est publié intégralement sur le site www.uclouvain.be/formation-continue-mentale.

² Terme emprunté à SAUVADÉ, Th., *Le capital guerrier. Concurrences et solidarité entre jeunes de cité*, cité par JAMOULLE, P., *Des hommes sur le fil. La construction de l'identité masculine en milieux précaires*, 2005.

entre autres familiales ou sociales -, les mêmes besoins et aspirations vis-à-vis de l'avenir. Par-dessus tout, ils revendiquent avec fierté leur appartenance identitaire au groupe. Ils insistent sur la couleur de peau, sur la dimension raciale comme élément fondateur de la bande : ici, le fait d'être Noir serait ce qui réunit, en priorité, les adolescents que j'ai interviewés.

F. Dubet³ analyse le phénomène de bande de jeunes en lien avec la désorganisation sociale observée ces dernières années : « les jeunes, en particulier, ont la capacité de construire d'autres modes d'appartenance, d'autres identités collectives face au monde qui se désorganise et se défait. Dans cette perspective, les bandes de jeunes sont une réaction « normale » à la désorganisation sociale. Elles reconstruisent des microsociétés et des microcultures là où la « grande » société n'est plus en mesure de le faire. Elles créent une solidarité et des règles là où la société n'est plus capable d'en proposer ». A l'adolescence, à défaut de pouvoir trouver leur place dans la société et dans la vie, certains jeunes se définissent une condition sociale particulière qu'ils revendiquent, celle de jeunes qui appartiennent à une bande. Pour certains d'entre eux, l'adhésion à la bande serait alors une tentative de s'affirmer au sein d'une société qui exige trop d'eux, qui juge ou qui déçoit. Nous verrons toutefois que cette tentative d'affirmation sociale et identitaire peut prendre une dimension extrême en termes de symbolisation lorsqu'elle s'inscrit dans et par la violence, et en dehors de tout encadrement adulte.

La bande comme rite de passage ?

Du côté de l'adolescent, l'identification aux parents ou aux adultes en général ne semble aujourd'hui plus aller de soi. Face

à l'ignorance et aux angoisses, certains jeunes ont des difficultés à affronter et à s'adapter à la réalité du monde social et à la Loi. Les modèles d'identification surexposés dans les médias (cf. les stars du show-business ou de la télé-réalité où la compétition est omniprésente) sont pour eux difficiles à atteindre et ne facilitent guère leur identification à un modèle réellement structurant et épanouissant. Face aux diverses possibilités (parfois contradictoires) de réalisation personnelle que leur offre la société, les jeunes peuvent se sentir confus, perdus, sans adultes fiables autour d'eux sur lesquels s'étayer. Pour de nombreux adolescents, l'entrée dans la vie adulte se réalise de façon simple et ils y trouvent goût. Mais pour certains jeunes, par exemple certains jeunes d'origine étrangère, le contexte migratoire, l'exil, les éventuelles difficultés d'adaptation dans le pays d'accueil, parfois l'éclatement des liens familiaux ou culturels, constituent des difficultés supplémentaires non seulement dans la gestion de la crise d'adolescence, mais aussi dans la transmission de valeurs et dans la construction identitaire. Pour certains adolescents en mal de repères familiaux et sociaux, en mal d'autorité, la bande serait-elle un passage « obligé » vers l'âge et le monde adulte, une période à traverser pour se sentir exister ?

Pour certains, la bande serait le lieu d'émancipation par rapport à l'autorité parentale. Leurs proches n'arrivent pas à les rassurer sur leur sentiment d'existence, ils se tournent dès lors vers leurs pairs et les questionnent sur leur valeur personnelle. En écoutant les jeunes qui appartiennent à une bande, revient souvent cette confusion entre l'exigence de se conformer aux règles en vigueur dans la société et le besoin de se singulariser, de montrer sa différence. Ils expriment bruyamment ce questionnement sur leur autonomie qu'ils extériorisent parfois

3 DUBET, F., *A propos de la violence et des jeunes*, p. 6.

dans des conduites explosives et violentes fortement remarquées, et ce faute de pouvoir répondre, seuls, aux attentes de la société moderne.

Dans les récits des jeunes, reviennent inlassablement les notions d'appartenance, de virilité, de réputation, d'honneur et de respect, se rapportant toutes à leur quête d'une identité fière. Accomplir des prouesses, braver les obstacles, se faire respecter à n'importe quel prix, valent plus que respecter autrui. La violence apparaît là où il n'y a plus d'échange de paroles, plus de discussion possible, plus de partage de sens avec les autres, avec les adultes. Les passages à l'acte collectifs sont vécus par les adolescents des bandes comme d'intenses moments où ils se sentent vraiment courageux, spéciaux et respectés, et donc dignes de vivre. Dans la bande, le « faire ensemble » semble être recherché pour le plaisir et pour la sécurité qu'il procure au niveau d'un état de conscience censé être partagé par tous les membres du groupe. Il semble y avoir là une fonction initiatique, symbolique, qui peut parfois apaiser l'angoisse face au questionnement des jeunes. On peut donc observer une « coupure » chez les jeunes lorsqu'ils participent à certaines pratiques en bande, « coupure » qui les met dès lors en marge par rapport à ce qui est communément admis et attendu à l'extérieur du groupe, par la société.

L'adhésion des jeunes à la bande au moment de l'adolescence peut alors constituer un moment et un lieu transitionnels : la bande est choisie par ceux-ci pour tenter d'apprivoiser les obstacles et la crise. Elle peut former une tentative de rite de passage dans leur quête identitaire ou sociale: le fait « de penser, d'être, d'agir ensemble » semble avoir là une fonction symbolique, qui peut parfois apaiser l'angoisse face au questionnement et à l'incertitude des jeunes. Dans les différents récits, il semble que

l'adolescent cherche en quelque sorte à dépasser une condition de vie vécue comme difficile, douloureuse, parfois humiliante ou faible, pour tenter d'accéder à une position sociale plus gratifiante et valorisée.

La violence a toujours existé chez les jeunes, mais elle apparaît plus spectaculaire aujourd'hui, comme si ses expressions n'avaient plus de limites. Il est par ailleurs étonnant de constater à quel point la solidarité entre jeunes est importante, voire même aveugle dans certaines situations : les rapports entre bandes dites rivales sont exacerbés, la lutte pour l'appropriation de territoire, pour le prestige et le pouvoir est clairement intensifiée. Leurs passages à l'acte collectifs, entre autres ces règlements de compte entre bandes, sont intensément vécus, de façon physique ou psychologique, comme si l'appartenance au groupe conférerait aux jeunes un sentiment de puissance et d'existence particulier. Seule compte la cohésion du groupe. La solidarité des jeunes dans le groupe peut à certains moments écraser, voire même effacer leur individualité au profit d'une quasi fusion entre les jeunes d'un même groupe, fusion sur les règles, les valeurs, les sentiments. Il semble que, dans un moment d'angoisse, de menace ou de plaisir et de défi, les jeunes « fassent bloc » sans pouvoir se poser aucune question ni prendre du recul. Le groupe peut alors primer sur le raisonnement individuel et lever la plupart des inhibitions. Dans les extraits de récits des jeunes, rares sont ceux qui parlent en leur nom propre : ils s'expriment généralement spontanément par le collectif, par le « nous ». Rares sont ceux aussi qui expriment ouvertement leurs émotions, au risque de ne plus être respectés ou être perçus comme faibles.

Ces pratiques transgressives et violentes au sein de la bande peuvent esquisser



Les bandes de jeunes. Des « blousons noirs » à nos jours. Sous la direction de Marwan Mohamed et Laurent Mucchielli, Paris, Editions La Découverte, 2007.

Dans ce livre une vingtaine de sociologues, d'ethnologues et d'historiens font le point des connaissances sur ces fameuses bandes de jeunes, depuis l'époque des « blousons noirs » jusqu'à nos jours, en France mais aussi dans d'autres pays et continents. Ils s'interrogent sur la genèse des bandes, sur leur nature exacte, sur leurs relations avec diverses formes de délinquance, sur la façon dont les institutions affrontent ce « problème », ainsi que sur sa construction médiatique et politique.

Cet ouvrage peut être consulté au Centre de documentation de Prospective Jeunesse.

Le CDPJ est accessible le mardi de 10 h à 12 h, le mercredi et le jeudi de 4 h à 16 h et sur rendez-vous (02 512 17 66).

l'échec du processus du rite de passage dans son objectif d'intégration sociale: le jeune peut basculer dans des socialités marginales, dans la délinquance au lieu de « rentrer » dans la société.

La bande, un support identitaire pour jeunes en mal de repères ?

Pour certains adolescents, la question identitaire se résout-elle avec leur appartenance à une bande ? Ils se sentent peu à leur place dans les structures traditionnelles telles que celles de la famille, de l'école ou du travail. Ils sont souvent livrés à eux-mêmes, sans repères et ont tendance à chercher leurs réponses sociales et identitaires en dehors de ces structures, auprès de leurs pairs. Si on tente d'aller au-delà des apparences, faire partie d'une bande semble en effet constituer une tentative de se construire une identité dans la mesure où la reconnaissance des pairs permet souvent d'authentifier l'identité de l'adolescent. Face aux mutations et à la désorganisation sociale ambiante, les jeunes tentent de se bricoler des repères et des supports. Ils se créent une condition sociale particulière (l'appartenance à la bande) qui les rassure et qu'ils revendiquent.

Certains jeunes ont rencontré des difficultés dans leur parcours de vie, des difficultés d'ordre familial, relationnel, scolaire, social. Les adolescents que j'ai interrogés sont d'origine africaine ; les aléas de leur adolescence ont pu être complexifiés par certains aspects du contexte migratoire. Tous en général ont bien du mal à trouver leur place et à s'identifier aux adultes qu'ils considèrent comme stigmatisants à leur rencontre. Ceci peut augmenter leur méfiance et légitimer leur violence vis-à-vis du monde adulte, trop exigeant, trop performant, trop superficiel à leurs yeux. Comment, dès lors, gérer leurs peurs,

leurs angoisses, leur sentiment de ne pas être à la hauteur ? Sans doute, par une culture commune, « un esprit de communauté », disent-ils : la solidarité, la fidélité, l'honneur, le respect à gagner pour se sentir exister et développer sa valeur et son capital identitaire et social. Pour certains jeunes, entrer dans la bande équivaut à devenir « quelqu'un » ; pour d'autres, il s'agira de trouver une famille ou de reproduire des liens qui s'y apparentent. Les aînés endossent généralement le rôle « d'initiateur » vis-à-vis des plus jeunes adolescents. Leur quartier, le nom de bande qu'ils s'approprient et qu'ils défendent à corps et à cris, semblent constituer des enveloppes et des supports identitaires précieux pour ces jeunes en mal de repères et de conte-nants.

Face aux mutations sociales, au flou des valeurs, le passage vers l'âge adulte apparaît donc précaire, conflictuel, désorientant pour certains adolescents. On exige d'eux qu'ils soient à la fois conformes aux lois et autonomes, qu'ils allient performance et originalité, qu'ils se rapprochent d'un modèle communément admis, tout en s'en différenciant pour faire émerger leur propre personnalité. Opérations délicates à mener pour certains jeunes qui ont peu ou rarement autour d'eux des adultes fiables leur donnant envie de grandir et de s'identifier à eux. En outre, les rites assurant le passage d'un statut à l'autre, assurant la transmission des valeurs, se perdent dans une société où l'individu est finalement confronté à lui-même pour élaborer sa propre identité personnelle et sociale. Les adolescents doivent ainsi recomposer du « communautaire », du « symbolique », du « rite » sur lesquels s'appuyer pour grandir. L'apparition de la violence dans certains pratiques adolescentes (cf. délinquance, règlement de compte) et l'absence de contrôle et d'accompagnement par des adultes, pourraient ve-

nir témoigner d'un « raté », le rite ayant échoué dans sa fonction structurante de passage d'un statut à l'autre. Les adolescents cherchent à dépasser leur condition de vie plus fragile, voire humiliante, pour accéder à un statut qui leur apparaît plus valorisé et honorable.

Pour tous ces jeunes qui ne parviennent pas à trouver leur place, qui vont mal et qui le montrent, F. CHOBEAUX propose comme pistes de « refaire exister les pères dans ces sociétés juvéniles des pairs, revenir à des symboliques marquant les

seuils et les passages, cesser de courir après l'archétype de la jeunesse comme idéal sociétal corporel, mental, langagier, vestimentaire (...) »⁴. Si la bande peut être le lieu probable d'une élaboration identitaire et sociale intimement liée au groupe, l'accompagnement et le soutien d'adultes dignes de confiance et suffisamment « forts » pour permettre au jeune de se construire dans un rapport à soi-même et aux autres, restent essentiels pour tous ces adolescents que nous sommes amenés à croiser un jour. ■

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

J-Y. HAYEZ.

La destructivité de l'enfant et l'adolescent. Clinique et accompagnement. Dunod. 2001.

P. JAMOULLE.

Des hommes sur le fil. La construction de l'identité masculine en milieux précaires. La découverte. 2005, p. 85-132.

D. LE BRETON.

L'adolescence à risque. Editions Autrement. Collection Mutations n°211.2002.

M. PARAZELLI.

La rue attractive. Parcours et pratiques identitaires des jeunes de la rue. Presses universitaires du Québec. 2002.

Sous la direction de A. TOUATI.
Jeunes. Du risque d'exister à la reconnaissance. Téraèdre. 2006.

Articles

F. DUBET.

A propos de la violence et des jeunes.

F. HERVIEU-WANE.

Les nouveaux rites de passage. L'ivresse ici et maintenant. Mai 2007.

La construction de l'identité chez les adolescents issus de l'immigration africaine. Migrations et Société, vol. VIII, n°44, mars-avril 1996.

B. MOIGNARD.

Les bandes de « jeunes » : exclusivité adolescente ou groupes intergénérationnels ? Eléments de comparaison entre la France et le Brésil. Colloque « Adolescence » : entre défiance et confiance. Avril 2006.

T. SAUVADET.

Les jeunes « de la cité » : comment forment-ils un groupe ? Une analyse comparative entre trois terrains. Socio-Logos n°1.

4 Quels espaces et quels accompagnements pour le « grandissement » des adolescents, in Jeunes. Du risque d'exister à la reconnaissance. 2006, p. 136.